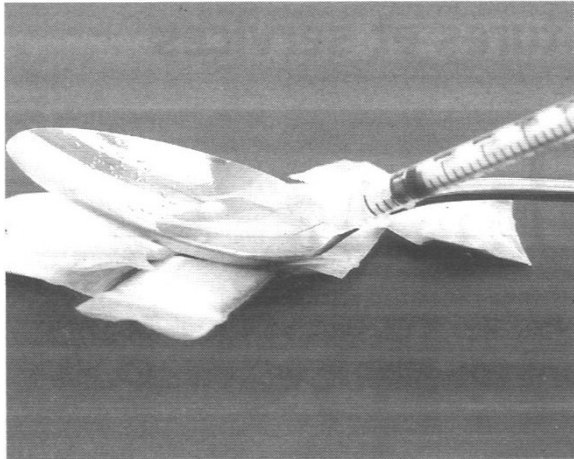


LIESSIES

L'hôpital ouvre un nouveau service

L'hôpital départemental de Felleries-Liessies a ouvert, le 3 octobre, un service pour personnes majeures dépendantes de substances psycho-actives licites ou illicites.



L'addictologie peut revêtir de multiples aspects et ne concerne pas uniquement la drogue.

Depuis le 3 octobre, l'hôpital départemental de Felleries-Liessies a ouvert un nouveau service. Un service qui s'adresse aux personnes dépendantes aux substances licites et illicites. Le docteur Jean-Luc Moreau, médecin addictologue, explique : « Quand je suis arrivé dans la région, en 2003, je me suis aperçu qu'il n'existait pas un tel service ».

Il existe bien l'association ETAPE, à Maubeuge, qui assure des consultations et la distribution de méthadone dans le cadre de la structure ELSA.

Faire face à un important trafic

« Mais surtout il existe un véritable trafic en provenance de Belgique avec une distribution de méthadone peu contrôlée. Sans compter le trafic normal venant des Pays-Bas et de différentes régions ». Le docteur Moreau a donc proposé, en 2007, de créer un service de cure pour patients toxicomanes. « Et contre toute attente, étant donné l'existence de lits d'addictologie au Cateau, à Avesnes... mais

plus axés vers l'alcoolologie. Nous-même assurons depuis plusieurs années des consultations spécifiques drogue. Mon projet a donc été accepté par l'autorité de tutelle, l'ARS. En 2010, l'ARS nous a sollicités de nouveau pour ce projet et Martin Treucat, le directeur, s'est saisi de cette opportunité pour réactualiser le projet. Grâce à sa pugnacité, il fallait trouver une nouvelle équipe, le service Oasis a pu ouvrir le 3 octobre ».

Quinze lits dédiés aux personnes majeures dépendantes

Ce service se compose de 15 lits spécifiques et est assuré par des infirmières, des aides, trois médecins, un psychologue, une monitrice éducatrice, un ergothérapeute, un kinésithérapeute, un moniteur sportif et un psychiatre. « Une grosse équipe était nécessaire ». Un comité de pilotage addictologie sur la Sambre-Avesnois devrait prochainement être formalisé sous forme de groupement coopératif sanitaire.

« Par ailleurs, l'hôpital étant transfrontalier, nous rayonnons

Comment ça marche ?

Le public est d'abord reçu pour une consultation de pré-admission pluridisciplinaire, à savoir avec une infirmière, un psychologue et un médecin.

Le dossier est présenté en commission d'admission. Puis l'éventuel résident est revu pour accord ou pas.

Les séjours vont de 11 à 21 jours.

Pour une cure simple, cela va de 8 à 11 jours. Pour les cures plus complexes, c'est plus long parce qu'il y a plus d'activité psychologique, de travail d'introspection.

Après sa cure, le résident peut être suivi en ambulatoire ou renvoyé à l'équipe qui l'a adressé à Liessies.

« Si cette cure ne suffit pas, il existe un programme long avec une posture en CAP* ou AEP (Wignehies) », note le docteur Moreau.

Parfois même, « on peut l'orienter vers la communauté thérapeutique du Cateau où là le résident peut séjourner jusqu'à deux ans ». Tout cela laisse une large marge « aux gens déstructurés qui ont besoin de se restructurer ».

Le service est très strict, fermé à clé pour éviter tout ravitaillement en drogue.

Il se compose d'une salle de musculation, d'une salle de jeu, « les jeux de société permettent une resocialisation » et d'une salle de détente, de douches, d'une salle de vie. « Mais pas de télévision dans les chambres pour éviter l'isolement ». Des ateliers théâtre, cuisine,... sont proposés. Le personnel mange toujours avec les résidents qui peuvent également bénéficier de balnéo trois fois par semaine, de séances de remise en forme. « Beaucoup d'activités sont proposées car chez le toxicomane, le plus difficile, c'est de gérer le temps et l'argent. Il faut remettre le réveil à l'heure ». Enfin, les visites des proches, et uniquement des proches sont autorisées à raison d'une fois par semaine, durant deux heures, et sont surveillées. Pas question que des produits entrent « sous le manteau ».

L'Oasis c'est comme une grande maison, l'ambiance y est familiale pour retrouver des rythmes normaux.

sur un vaste secteur qui va de la Sambre-Avesnois à la Thiérache française et belge. Nous collaborons également avec l'hôpital de Maubeuge ainsi que celui d'Hirson pour le pôle addictologie et en matière de médication ». La situation particulière de Liessies pourrait même conduire à la création d'un pôle d'excellence.

« Nous commençons aujourd'hui à avoir du public local et les structures existantes ont déjà des listes d'attente ».

Et le docteur Moreau de reconnaître : « Il n'est pas facile de venir dire "je me drogue et je veux m'arrêter". D'autant que

l'ambiance économique n'est pas favorable, qu'il existe des marchés parallèles et le deal permet parfois d'alimenter la famille ». Pour le moment, ce sont plus précisément des jeunes consommateurs qui vivent du commerce de la drogue qui ont franchi le pas.

■ Sophie Rabot

* Le service de post-cure «le CAP» a pour mission principale la réadaptation psychologique et sociale des personnes alcooliques et dépendantes d'autres produits en vue de leur rétablissement dans un état de bien-être sans faire usage de substances psychotropes.